

The Pleating of the Text : A Planetary Fairy Tale (la plissure du texte : un conte de fée planétaire) de Roy Ascott, 1983



Présentation du texte en **Art ASCII** (consiste à réaliser des images uniquement à l'aide des lettres et caractères spéciaux contenus dans le code ASCII : norme informatique de codage de caractères apparue dans les années 1960. C'est la norme de codage de caractères la plus influente à ce jour. ASCII définit 128 codes, comprenant 95 caractères imprimables : les chiffres arabes de 0 à 9, les lettres minuscules et capitales de A à Z, et des symboles mathématiques et de ponctuation).

Éléments biographiques

- Né à Bath en Angleterre, il étudie les Beaux-Arts de 1955 à 1959 au King's College, et établit le Groundcourse au Ealing Art College après s'être installé à Londres.
- Pionnier de l'art télématique, Roy Ascott a aussi travaillé dans de nombreuses écoles d'art à travers le monde. Ces dernières années il est devenu professeur associé au Département Art des Médias à l'École d'Art et d'Architecture de l'Université de Californie, à Los Angeles.
- **Il assimile l'art réseau à la rupture d'un modèle artistique fondé sur le visuel.** Selon lui, l'avènement des technologies de l'information et des communications dans le champ de l'art, marque la fin d'une idéologie dominante issue de la Renaissance « glorifiant l'aliénation de l'expérience et le solipsisme de la conscience auxquels nous condamnait l'ère industrielle ».
- Poursuivant dans son travail une œuvre à la fois utopique et artistique, sociale et pédagogique, il développe une œuvre pionnière fondamentale et indispensable dans le but d'intégrer les nouveaux outils comme l'ordinateur, le télécopieur dans l'avancée de la création artistique. Grâce à

l'élaboration de réseaux informatiques et télématiques, il fait les prémices d'une Conscience Planétaire.

- Il fonde le Centre de recherche avancée dans les arts interactifs et le Centre de recherche en art et technologie (CAIIA-STAR) entre les universités de Wales (Pays de Galles) et de Plymouth : il crée ainsi une plate-forme de recherche doctorale commune à ces deux centres.
- En 1983, Roy Ascott est invité à participer à la manifestation Electra, organisée par Frank Popper au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. Roy Ascott développe alors une œuvre en réseau planétaire intitulée ***La Plissure Du Texte*** (en référence au livre de Roland Barthes "***Le Plaisir Du texte***") où dans 16 villes mondiales étaient installés des terminaux informatiques à l'aide d'un réseau télématique.

Comprendre sa démarche artistique

Roy Ascott s'intéresse à l'intégration de la technique informatique et à l'évolution des médias et leur influence dans le monde artistique. Il s'interroge sur une possible connexion et assimilation de ces deux pôles afin de donner naissance à une nouvelle définition du mot Art.

Roy Ascott, a basé sa démarche dès les années 70 sur les concepts cybernétiques de rétroaction, d'interactivité et de participation. Il a mis en oeuvre ces concepts dans l'Op Art et dans la pédagogie.

« Nous allons vers une société complètement cybernétique, où les processus de rétroaction, communication instantanée, flexibilité autonome vont informer tous les aspects de notre environnement », écrit-il en 1967 et il poursuit en affirmant que **« L'esprit de la cybernétique devrait informer l'art et être en retour informé par lui »**.

L'analyse de Roy Ascott sur les deux attitudes possibles de l'artiste face au progrès, et à l'irruption de l'esprit de la cybernétique dans notre société est un peu manichéenne. **« L'artiste a alors deux attitudes possibles : être entraîné semi-conscient dans le courant des événements avec pour conséquence son amertume et son hostilité ; ou vivre avec son temps, le façonner et le développer en comprenant ses caractéristiques sous-jacentes »**. L'artiste peut en effet agir avec la technologie en la croyant porteuse du bonheur universel, peut agir avec elle en la critiquant, peut la rejeter en la connaissant, l'ignorer..., agir transversalement en utilisant des attitudes intermédiaires. Toutes les attitudes d'artistes sont possibles, ce qui fait la richesse humaine, et toutes les attitudes d'artistes sont respectables. **L'artiste n'est pas au service des technologies, mais il doit rester libre des outils qu'il emploie.**

Roy Ascott pense qu'une vision cybernétique pourrait unifier et nourrir une culture où l'unité existerait entre art, science et valeurs humaines.

Il est essentiel de comprendre la cybernétique pour une démarche artistique contemporaine. Partir de la cybernétique pour construire des modèles esthétiques est une étape préliminaire incontournable dont la génération précédente n'a pu faire l'économie : il fallait intégrer les nouveaux outils, les nouveaux concepts.

Mais les modèles cybernétiques suffisent-ils à produire du sens, donc de l'art ? Appliquer un modèle cybernétique à l'art, conduit, à un art formaliste, vide d'humanité. Maintenant c'est sur l'homme, sur l'intérieur qu'il faut se centrer, car à trop vouloir se conformer aux modèles cybernétiques, aux machines mises en place par le système économique et militaire, on reste à un niveau artistique superficiel.

Roy Ascott souligne la transversalité de l'art technologique **« Une fusion entre l'art, la science, la technologie, l'éducation et le divertissement se dessine dans la structure télématique de l'apprentissage et de la créativité »**.

L'intention artistique ne risque-t-elle pas de se perdre quand l'artiste délègue sa responsabilité et sa créativité au profit d'un collectif ? La création ne devient plus qu'un discours sur le réseau que l'artiste organisateur a mis en place.

Roy Ascott développe le concept utopique « d'auteur collectif ». Cette notion d'auteur collectif est très

intéressante, elle rejoint la notion de créativité partagée et redonnée à tous et la notion de participation, concepts très importants dans le travail de Roy Ascott.

Il est à noter que dans certaines sociétés « primitives » la création n'est pas déléguée à des spécialistes, des artistes enfermés dans des ateliers produisant des œuvres sélectionnées par des marchands ou par des fonctionnaires. Dans les sociétés « primitives », chacun participe à des actes créatifs : organisations de fêtes ou rituelles, productions d'objets usuels ou d'objets d'art. Dans la société balinaise un temps individuel très important (la moitié de la journée) est consacré à la sculpture et la peinture. À Bali et dans d'autres sociétés traditionnelles, les danses collectives, l'organisation des fêtes sont une façon de partager une expression corporelle, de s'harmoniser avec la vie et la nature. Le concept utopique d'auteur collectif, préfigure, une créativité redonnée à tous dans une société où la création fait partie de la vie quotidienne de chacun, une société plus participative et plus solidaire. L'art n'est pas élitiste.

Dans une société acculturée et fragmentée comme la nôtre, l'art pour tous est une illusion. Illusion renforcée par la médiatisation de la culture, et l'aspect évènementiel des projets de la société du spectacle culturel. Au lieu de cultiver l'effort et la pratique de l'art, on cultive l'ingurgitation passive de l'art à la télévision, dans des musées fast-food de l'esprit ou dans les festivals d'art électronique. On fait croire que l'art pourrait être une pratique superficielle, extérieure, alors qu'il exige au contraire un retour à l'essentiel, un retour à soi. Au lieu d'engager chacun à créer, on cultive des mythes fantasmatiques de l'art qui font des artistes des individus à part. **La notion d'auteur collectif est à rapprocher du concept d'intelligence collective de Pierre Levy.**

Détails sur l'œuvre

L'artiste explique son oeuvre :

"C'était en 1980, j'ai tout mis en place en 1983, Frank Popper m'a invité à réaliser un projet de grande exposition à Paris, Electra, qui portait sur toute l'histoire de l'électricité à travers le spectre des arts. Et j'ai un assez bon financement. J'ai mis en place ce conte de fées planétaire. Nous avons quatorze nœuds à travers le monde, en Australie, à Hawaii, à Pittsburgh, à divers endroits, ... à Vienne, à Amsterdam, etc. Et à chaque nœud, j'ai attribué un personnage de conte de fées archétypique. [...] Sur une période de 3 semaines, un récit a commencé, qui pouvait être en anglais ou en français. Ce n'était pas une question de traduction, mais uniquement en anglais ou en français, car c'était à Paris et ainsi de suite. Pour commencer, j'ai joué le rôle d'un magicien à Paris, je dirais donc naturellement : « Il était une fois... », puis les autres de leur point de vue, la méchante sorcière ou quoi que ce soit, reprenaient le récit, et le développaient en ligne. Pour voir ce qui se passait, vous allez en ligne et vous voyez l'histoire jusqu'à présent, puis vous apportez votre contribution".

Pendant la manifestation Electra, organisée par Frank Popper au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1984, Roy Ascott développe une œuvre en réseau planétaire intitulée La Plissure du texte, en référence au livre de Barthes Le plaisir du texte.

Dans seize villes du monde (en Australie, en Amérique, en Europe), étaient installés des terminaux informatiques. Dans chacune des villes, une personne ou un groupe de personnes étaient invités à élaborer un conte de fée planétaire, en s'échangeant des textes par le réseau télématique mis en place. En Australie, le lieu de réception-émission du projet était la galerie de New South Wales. Le soir dans une ambiance festive, les gens arrivaient déguisés et le maître de cérémonies en smoking montait sur un podium pour lire de manière théâtrale les textes reçus des autres villes au cours de la journée précédente. Les gens discutaient ensuite entre eux pour continuer l'histoire à partir de l'endroit où elle s'était arrêtée en collant au rôle de « méchant sorcier » qui avait été imparti à ce lieu dans la distribution. Leurs textes étaient

envoyés ensuite à Paris, agrandis par un projecteur, afin qu'un public nombreux jouant le rôle du « magicien bleu » continue de même le processus interactif.

Roy Ascott le concède volontiers dans son commentaire de *La Plissure du texte* en parlant des textes produits : « *C'était parfois infantile et sans grand intérêt, mais le résultat pouvait aussi être surprenant, très élaboré, humoristique, extraordinairement intelligent* ».

Dans *La Plissure du texte*, le texte est élaboré en commun par les participants. **La notion d'œuvre collective actualise, réinvente une possibilité humaine adaptée à la nouvelle sociabilité qu'il nous faut inventer une nouvelle sociabilité planétaire.** L'homme des cavernes, le villageois, le technonome se réunissent pour produire la fête, l'harmonie, la transe...

Roy Ascott développe l'idée d'un **Retour à la nature II**, concept à mettre en relation avec l'idée d'une écologie des médias. Selon Roy Ascott, « *L'immatérialité de la société de l'information pourrait bien avoir pour résultat logique de rétablir la matérialité naturelle au XXIe siècle. Bien sûr, cette affirmation ne revient pas à invoquer les vieilles métaphores de la nature ; elle vise plutôt à identifier celles d'une nouvelle nature, une nature de deuxième niveau, une nature émergente - Nature II - une nouvelle créativité dont les « machines de création » incluront la vie artificielle* ».

En nous liant plus intimement à la nature ou à notre nature humaine, par exemple en nous rendant conscient du processus menant à la vie, l'art technologique peut nous faire prendre conscience du miracle de la vie. Ce n'est pas l'idée d'une substitution de la Nature par une Nature II qui me paraît à défendre, mais bien que la technologie nous émerveille de la nature. La technologie redevient non un outil de substitution démiurgique, mais l'outil qu'il ne devrait cesser d'être : un outil d'humilité et de perception nous donnant le bonheur d'aimer et de comprendre le vivant.

Pourquoi les humains ont-ils trouvé nécessaire d'utiliser des métaphores écologiques pour conceptualiser les nouvelles technologies ? Sans doute peut-on y voir l'émergence de la sensibilité écologique, mais surtout est-ce le désir de se repérer dans un monde virtuel, de rapprocher le virtuel du réel. Les machines, comme la science réactivent notre vision de la nature, les nanotechnologies nous permettent de vivre la nature non plus de l'extérieur, mais de l'intérieur. « **Nous n'avons plus avec la nature de relation antagoniste, mais nous participons plutôt à son processus créatif** ». Roy Ascott souligne la réorganisation de notre perception vers l'auditif. « **Dans notre présent électronique, l'espace auditif se révèle plus pénétrant que l'espace visuel** ».

Roy Ascott développe l'idée d'un art « connectiviste » qui puise ses modèles dans les champs morphiques de Sheldrake, ou dans l'hypothèse Gaïa de Lovelock. « **Tout comme l'hypothèse Gaïa formulée par James Lovelock, d'une planète organique et autorégulatrice, elle propose une vision de réciprocité et de connectivité au monde, à laquelle aspire l'art télématique de notre temps** ».

Art, recherche et numérique

Roy Ascott a fondé un centre de recherche CAiiA-STAR qui est une plate-forme de recherche doctorale commune à deux centres : CAiiA, Centre de Recherche Avancé sur les Arts Interactifs à l'université de Newport (Pays de Galles) et STAR, centre pour la Science, la Technologie et l'Art de l'Université de Plymouth. Les buts de CAiiA - STAR sont d'une part, de définir et d'établir de nouvelles pratiques à travers la recherche dans l'utilisation innovante et créative des médias interactifs, des systèmes télématiques, de la biologie et des sciences cognitives par l'intermédiaire de collaborations multidisciplinaires, d'autre part, de développer des discours théoriques sur les pratiques émergentes basées sur l'intégration de la science, de la technologie et de l'art, enfin d'enrichir l'expérience humaine et d'étendre la prise de conscience du public de ces nouveaux développements et de leur enracinement dans l'éducation, la culture, l'industrie et les loisirs... Ce centre rassemble des artistes doctorants sur l'ensemble de la planète. Leurs recherches doctorales sont composées à 80% de pratique et à 20% de théorie.

Dans le texte ***Esthétique et politique de la cyberculture***, Roy Ascott a élaboré un diagramme très pertinent pour analyser l'évolution de l'art et la culture dans une société technologique : vers une conscience télématique globale, de l'art de l'apparence à la culture de l'apparition.

Pour Roy Ascott, la cyberculture nous fait passer de « *réception à négociation, de représentation à construction, d'herméneutique à heuristique, de vision en tunnel à vue à vol d'oiseau, de contenu à contexte, d'objet à processus, de perspective à immersion, de figure/fond à modèle, d'iconicité à bionicité, de nature à vie artificielle, de certitude à contingence, de résolution à évolution, d'outillage informatique à environnement numérique, de réalité observée à réalité construite, de paranoïa à télénoïa, de cerveau autonome à esprit distribué, de comportement de formes à formes de comportement* » .

Roy Ascott souligne l'enjeu culturel essentiel d'un **art engagé sur Internet**. « *Tout comme la somme des attitudes culturelles et des valeurs sociales représentées par les galeries et les musées soutient le monde réel et ajoute, par son indifférence morale, à sa pauvreté et à son aliénation, de même, l'activité sur le net aura, en bien ou en mal, un effet sur la responsabilité sociale et le comportement interpersonnel. Dans la mesure où la politique institutionnalisée est intrinsèquement corrompue et où les corporations multinationales peuvent résister à toute espèce de jugement et de critique, et où elles sont certainement étanches à la contrainte et à l'agitation sociale, la critique du présent se résume à une stérile théâtralité. Ce qu'il faut, c'est un engagement vis-à-vis du futur au niveau de la conscience, un acte de construction (spirituelle) plutôt qu'une lamentation sur le présent. Le rôle de l'art est de fournir les métaphores et les modèles d'un constructivisme radical. Cette approche instrumentaliste et comportementaliste est la seule valable en cette période de grande transformation culturelle. C'est dans le cyberspace, dans l'environnement du net, que nous allons construire les nouvelles réalités sociales. Mais ce sera par la ruse plutôt que par la force. Nous devons développer une attention de type zen : guetter, puis nourrir et soutenir de nouvelles formes de relations humaines, d'apprentissage et de communication, telles qu'elles émergent dans notre connectivité télématique globale* ».

Roy Ascott poursuit une œuvre utopique et artistique, pédagogique et sociale, une œuvre pionnière fondamentale et indispensable pour intégrer ces nouveaux outils que sont les ordinateurs, télécopieurs et réseaux dans le champ de la création artistique. Son idée de « conscience planétaire » ou « conscience de réseau » élaborée par les réseaux eux-mêmes ne se distingue pas clairement des utopies machiniques et cybernétiques. Ses textes plus récents semblent souligner l'importance d'une mobilisation artistique, sociale, voire politique pour donner un sens à la révolution informatique.

Connectivisme : terme, proposé par Roy Ascott, part de l'idée que toute pratique de l'art qui met en œuvre des systèmes médiatisés par ordinateur et des médias électroniques de quelque sorte que ce soit est par définition télématique ; la connectivité y occupe une place centrale. Aussi, tous les artistes engagés dans ce champ pourraient être appelés « connectivistes » et cette forme d'art « le connectivisme ».